

Soucis et tentations

1 Thessaloniens 3.1-5

Aussi, n'y tenant plus...

À la fin du chapitre 2, Paul évoque avec enthousiasme la joie, l'encouragement, et même la fierté que lui inspire l'effet produit par l'Évangile à Thessalonique. *Qui donc est en effet notre espérance, notre joie, notre couronne de fierté ? N'est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, à son avènement ?* L'exemple de Paul ici nous incite à chercher à discerner l'œuvre accomplie par la grâce de Dieu dans les cœurs – pour nous en réjouir. La fierté de Paul est celle d'un père qui voit ses enfants prendre un bon départ dans la vie. Il ne s'enorgueillit pas comme s'il s'attribuait le mérite de leur conversion, mais il sait prendre plaisir en ce que le Seigneur a fait parmi les Thessaloniens. *Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.*

Seulement, étant lui-même empêché de retourner à Thessalonique et sachant qu'il n'avait pas pu y donner tout l'enseignement qu'il jugeait nécessaire, Paul n'est pas tranquille. Deux fois dans les cinq premiers versets du ch. 3, il utilise la tournure : *n'y tenant plus...* L'apôtre donne expression ici à une forte tension intérieure. Il y avait une pensée, une possibilité, qui le tracassait. La seule solution était d'envoyer Timothée sur place.

Nous nous intéresserons donc d'abord à la mission confiée au jeune homme. Ensuite, nous nous poserons des questions au sujet du « souci » qui préoccupait Paul : vivait-il réellement dans l'angoisse et la crainte ? Que pouvons-nous apprendre ici au sujet des vrais dangers qui guettent les enfants de Dieu ? Enfin, notre texte souligne qu'il ne suffit pas de bien commencer dans la vie chrétienne. Au cœur du message de la première épître aux Thessaloniens, il y a une exhortation pressante à la fidélité *dans la durée*.

Un danger réel

L'envoi de Timothée à Thessalonique ne semblait pas aller de soi. Paul venait de vivre une période mouvementée. On peut comprendre qu'il était réticent à l'idée de se séparer de son jeune collègue et de se retrouver seul dans une grande ville qu'il visitait pour la première fois¹. Et si on le chassait de là comme on l'avait chassé de Thessalonique puis de Bérée, comment Timothée le retrouverait-il ? La décision de l'apôtre de se priver de son collaborateur allait à l'encontre de ses propres intérêts. On peut y voir une mise en pratique de l'exhortation adressée aux Philippiens : *Que chacun, au lieu de regarder ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres*².

La pression intérieure exercée par la préoccupation de Paul pour les Thessaloniens est telle qu'il se résout à se rendre vulnérable pour aider cette communauté qu'il a tellement à cœur. *Empêché* d'y aller lui-même, l'apôtre apprend à déléguer. Il recommande donc Timothée aux Thessaloniens comme *notre frère, collaborateur de Dieu pour la bonne nouvelle du Christ*. Le jeune homme, sans doute recruté au départ comme aide de camp – pour porter les valises et faire les courses, était rapidement devenu un collègue apprécié. Il avait prouvé son aptitude à enseigner *tout le conseil de Dieu*.

Timothée devient donc, dans un sens, apôtre de l'apôtre, mais Paul souligne qu'il est à considérer comme serviteur de Dieu à part entière. Dans cette capacité, il est autorisé et équipé pour une mission précise : *vous affermir et vous encourager dans l'intérêt de votre foi*. Au cœur du souci de Paul pour les Thessaloniens, il y a non pas leur santé physique ou leur situation économique, mais leur *foi* : *j'ai envoyé Timothée s'informer de votre foi*. La grande question était : leur foi tient-elle bon ? L'hostilité de leurs compatriotes avait-elle réussi à affaiblir leur confiance ? Leur instruction dans les choses de Dieu était incomplète. Timothée allait y remédier *pour que personne ne soit ébranlé dans les détresses présentes*. Car, Paul

¹ Sylvain était sur le point de partir ou venait de prendre le départ pour la Macédoine.

² Ph 2.4

le savait bien, le danger était réel. Il l'est encore pour nous aujourd'hui. Si nous nous soucions vraiment les uns des autres, nous devons nous préoccuper d'encourager et affermir la foi de chacun. Et sans doute ferions-nous bien de continuer à compléter notre propre connaissance de la pensée de Dieu en saisissant toutes les occasions pour nous instruire dans sa Parole... Car, pour notre foi aussi, le danger est réel.

La « crainte » de Paul

Il saute aux yeux que, au moment où il décide d'organiser la visite de Timothée aux chrétiens de Thessalonique, Paul n'est pas tranquille. Il est travaillé par la pensée que la foi des Thessaloniens peut être en danger. Vit-il dans la crainte pour autant ? Il faut bien poser la question puisque, au verset 5, toutes nos traductions françaises de la Bible utilisent des expressions qui évoquent la peur : *Je craignais que...* (BFC, Semeur) ; *J'avais peur d'une chose...* (PDV) ; *dans la crainte que...* (Colombe, NEG, TOB) ; *de peur que...* (NBS, Darby). Il est, en effet, bien difficile de traduire la tournure employée par l'apôtre sans avoir recours à une construction de ce genre. Pourtant, le fait est que Paul n'emploie pas les mots *crainte* ou *peur* pour désigner ce qui l'embête. On pourrait aussi lire : *j'ai envoyé Timothée s'informer de votre foi, au cas où, le tentateur vous ayant mis à l'épreuve, notre travail aurait été rendu inutile.*

Paul est préoccupé, tracassé même, par une *hypothèse*. Aucun élément concret ne prouve ni même ne suggère que les Thessaloniens ont lâché prise. Mais deux choses embêtent l'apôtre. D'abord, il reste insatisfait du travail accompli parmi eux. Au fond, il se demande s'il leur a vraiment donné des bases suffisantes pour continuer dans la foi, s'affermir et tenir malgré les tentations générées par l'opposition. Ensuite, il y a sa frustration devant les empêchements qui le retenaient loin de Thessalonique : l'interdiction de séjour, l'hostilité des Juifs. Paul n'aimait pas l'idée que les adversaires de l'Évangile avaient le dessus.

Objectivement, vu l'accueil qu'il avait reçu (et que l'Évangile avait reçu) à Thessalonique, il n'y avait pas de raison particulière de redouter l'effondrement de la nouvelle communauté chrétienne. Seulement, avec raison, l'apôtre se gardait de sous-estimer l'opposition. Il savait à quel point l'humanité rebelle à Dieu peut se montrer créative pour trouver les moyens d'ébranler ceux qui croient au Seigneur. Comme les Thessaloniens, nous devons faire face à ce que Paul appelle les *détresses présentes*. Avons-nous les bases suffisantes, l'enracinement nécessaire dans la Parole, pour résister et refuser de nous laisser déstabiliser ? Sinon, que comptons-nous faire, chacun selon ses circonstances et ses possibilités, pour approfondir cet enracinement sans lequel nous ne pourrions pas tenir ?

Paul ne se demande pas *si* les Thessaloniens sont tentés ! Ce qui le tracasse est comment ils vivent la tentation *inévitabile*. Car toute détresse – toute difficulté, toute contrariété – peut se muer en tentation. C'est l'expérience de l'apôtre lui-même alors qu'il rédige cette lettre... Il subit la tentation du « si jamais mes pires craintes se réalisaient ? » Il porte sur son cœur *le souci de toutes les églises* dont il parle dans sa deuxième lettre aux Corinthiens³. Cela fait partie de sa vocation, de son ministère et il ne s'en plaint pas. Mais chaque service pour Dieu comporte ses tentations. Ici, Paul subit l'épreuve de ne pas savoir... qui peut facilement devenir la tentation de craindre le pire. Je ne dis pas qu'il y a succombé, mais on le sent sur le fil du rasoir.

Il nous arrive de nous faire du souci pour des proches (nos enfants, nos parents, des amis chers...) qui sont géographiquement éloignés. Malgré nos nombreux moyens de communication, nous pouvons avoir l'impression qu'ils ne nous disent pas tout, qu'ils taisent certaines difficultés, et alors notre souci légitime peut se transformer en crainte ou en réelle inquiétude qui minera notre foi. Notre imagination s'emballa, nous interprétons des détails insignifiants comme des signaux d'alarme, et notre paix s'envole.

L'inquiétude et la foi ne peuvent pas cohabiter. Car l'inquiétude se nourrit de l'idée que tout dépend de nous, qu'il nous faut trouver la solution, alors que la foi se nourrit de l'assurance que tout repose dans les mains de Dieu et que, tout en faisant notre part, nous pouvons *lui* faire confiance.

Lorsqu'il rédige ces lignes, ce qui démange Paul, c'est le désir d'y aller lui-même, de se rendre à Thessalonique. Mais le Seigneur lui fait comprendre qu'il a d'autres serviteurs, comme Timothée, qu'il

³ 2 Co 11.28

peut charger de faire ce qui est nécessaire. Nous devons aussi apprendre et réapprendre que notre Dieu ne manque pas de messagers ou de moyens pour faire sa volonté là où nous ne pouvons pas agir comme nous le voudrions. La foi nous est donnée pour nous apprendre à affronter le réel sans sombrer dans le pessimisme. Notre part est de soumettre notre imagination non pas à l'inquiétude qui nous guette, mais à cette foi qui nous porte. *Celui qui vous appelle est digne de confiance : c'est lui qui le fera*⁴.

Bien commencer, bien finir

Paul se réjouissait en pensant aux débuts dans la foi de ses amis thessaloniciens. Ils avaient bien commencé. Il en a été question déjà à plusieurs reprises dans cette lettre⁵. L'apôtre écrit même au début du ch. 2 : *En effet, frères, l'accueil que nous avons trouvé chez vous n'a pas été inutile*⁶. Il est intéressant donc de remarquer que Paul envisage néanmoins que son travail ait pu être *rendu inutile* (même mot !).

Tous ceux qui commencent bien continuent-ils bien ? Et finissent-ils bien la course de la foi ? Il ne faut jamais oublier les mises en garde de Jésus lui-même, comme celles que l'on trouve dans la parabole du semeur, par exemple. Il y est question de *ceux qui, lorsqu'ils entendent, accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un temps, et au temps de l'épreuve ils s'éloignent*⁷. Jésus était-il pessimiste ou craintif ? Certainement pas ! Mais il avait cette lucidité que donne l'Esprit de Dieu, celle qui lui a inspiré la formule bien connue : *celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé*⁸. Il est, bien sûr, très important d'avoir mis, un jour, toute notre confiance en Jésus pour notre salut. Mais Dieu s'intéresse aussi à l'actualité de notre foi. Tu as bien commencé ? Excellent ! Comment continues-tu ? Vis-tu les épreuves inévitables avec pessimisme ou avec foi (comme occasions pour prouver la grâce de Dieu) ? (Précisons que ce n'est pas notre persévérance qui nous sauve ! Mais elle seule manifeste, en fin de compte, la réalité de notre foi.)

Pour ce qui concerne la foi devant les épreuves, on peut méditer avec profit sur ce que Jésus a dit à Pierre : *Simon, le Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas tout à fait ; et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères*⁹. Le Seigneur continue à intercéder pour nous. Ne devrions-nous pas aussi prier les uns pour les autres, afin que notre foi ne défaille point ?

Nous avons été « évangélisés » un jour, mais nous avons besoin d'être évangélisés toujours ! Pour renouveler et compléter notre connaissance de la pensée de Dieu. Car, dans les *détresses présentes*, il y a un réel danger pour notre foi.

L'une des paroles les plus solennelles que Jésus a prononcées est celle-ci : *Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*¹⁰ Nous avons bien commencé ? Tant mieux ! Soyons décidés à bien finir, par la grâce de Dieu. « S'il n'en reste qu'un ou qu'une, je veux être celui-là, celle-là ! Que le Seigneur me vienne en aide ! »

Copyright © 2014 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

⁴ 1 Th 5.24

⁵ 1 Th 1.5, 9-10 ; 2.13

⁶ 1 Th 2.1

⁷ Lc 8.13

⁸ Mt 10.22 ; 24.13

⁹ Lc 22.31-32

¹⁰ Lc 18.8